

l'autre côté. Ils devraient considérer un peu l'Histoire. Lorsqu'Ulysse vit la caverne des cyclopes, il faillit y entrer jusqu'à ce qu'il remarque que les traces se dirigeaient toutes vers la caverne et qu'aucune n'allait dans le sens contraire.

Je m'étonne que l'honorable député, le batailleur de Nanaïmo-Cowichan-Les Îles (M. Douglas) avec sa grande connaissance et son grand amour des Prairies, n'ait pas raisonné comme Ulysse face à une situation analogue. Je songe à une époque d'avant mon temps, à 1921, où siégeait à la Chambre un parti beaucoup plus important que le Nouveau parti démocratique. Il y avait 64 progressistes, 64 monsieur l'Orateur. Le parti libéral leur faisait les yeux doux car il était alors aussi déterminé que maintenant à se maintenir au pouvoir, peu importe l'opinion de la nation. Qu'est-il arrivé à ces 64 députés? Aux élections suivantes ils étaient 24, à celles d'après ce chiffre était réduit de moitié; et c'est ainsi que ce parti qui avait été grand, un parti d'idéalisme disparut avec très peu de survivants: un ou deux ministres et quelques sénateurs. Je me demande si le jour viendra où je cesserai mes fonctions dans cette chambre verte pour aller m'installer à la chambre rouge et y voir le sénateur Argue présenter les sénateurs Knowles et Lewis à ces augustes collègues. C'est une boutade tout à fait gratuite, monsieur l'Orateur.

J'ai aujourd'hui ce 11 janvier le plaisir de participer au débat sur l'Adresse et d'entendre d'excellentes interventions, comme celle de mon ami le député de Victoria (C.-B.) (M. McKinnon). Je l'appelle «l'autre Victoria» parce qu'il y a Victoria, dans l'Île-du-Prince-Édouard, mon patelin, qui est plus petite mais tout aussi agréable que sa magnifique ville. J'ai aimé son style littéraire et la dignité de ses paroles. J'ai été ravi d'entendre le baptême d'orateur de notre collègue féminin de Kingston et Les Îles (M^{lle} MacDonald). Elle a dit ce qu'il fallait dire sur ceux qui poursuivent réellement les idéaux de Sir John A. Macdonald.

Sir John A. Macdonald n'était pas considéré comme l'un des plus grands orateurs de notre monde politique. Il serait placé derrière Howe, Laurier et Bourassa. On raconte qu'une fois il avait été applaudi, lors d'une grande réunion publique, pour le très bon discours qu'il avait prononcé. Un des présidents lui dit alors que c'était l'un de ses meilleurs, et il répondit: «Savez-vous pourquoi? Le verre d'eau que j'ai en face de moi, c'était du gin pur». Mais le député de Kingston et des Îles avait de l'eau pure: c'est moi qui la lui ai commandée. Elle n'avait pas besoin d'autre chose pour prononcer un beau discours éloquent.

L'admirable allocution de mon nouveau collègue, le député de Saint-Hyacinthe (M. Wagner) m'a beaucoup frappé et ému. Elle dénotait la sagesse, la modération et la manière d'envisager l'ensemble du pays qu'il nous faut à notre époque. Pendant que je l'écoutais, je pensais à sir John A. Macdonald, et j'ai conclu que nous avons un nouveau Cartier parmi nous. Je le salue et je lui prédis de grandes choses pour sa province, pour notre parti et—ce qui compte bien davantage—pour notre pays.

Les députés font parfois l'erreur de parler du discours du trône. Je me laisserai aller à le faire brièvement. Je suis impressionné par certaines prises de conscience et par une certaine amnésie persistante. Je me réjouis de la redécouverte de l'Ouest. Il fallait que ceux qui occupent les banquettes ministérielles le retrouvent et je me demande pourquoi la région atlantique ne semble pas encore visible. Les quatre premiers ministres de l'Ouest seront invités à une conférence. Parce que, précisément, nous nous sommes endurcis dans une situation où le chô-

L'Adresse—M. Macquarrie

mage est chronique et où le coût de la vie est le plus élevé—ces choses s'étant avérées constantes au cours des ans—je n'arrive pas à comprendre pourquoi on n'aurait pas tenté certains efforts en vue de corriger le déséquilibre de cette partie du Canada où, à la conférence de Charlottetown, le pays voyait le jour. J'ai eu beau chercher et je n'ai découvert que peu de choses qui touchaient directement aux problèmes économiques de ma province, ou des trois autres provinces de l'Atlantique.

Toutefois, j'ai remarqué une chose, monsieur l'Orateur. Le gouvernement va consulter les gouvernements provinciaux dans les cinq régions du pays pour examiner les répercussions des tarifs-marchandises sur la croissance économique et les prix à la consommation. Je puis lui dire qu'en ce qui a trait à une région, autant vaut épargner l'argent des contribuables et le temps des participants. Il est bien inutile, je pense, de tenir une conférence au sommet pour découvrir que neuf augmentations des tarifs-marchandises en quatre ans ne peuvent rien apporter de bon à l'économie de la région atlantique. Nous en avons assez des études. Nous voulons maintenant voir appliquer quelques remèdes. Voilà ce que je propose à ce sujet.

Je veux me dégager de tout esprit de parti à la Chambre—j'ignore si cela a accru ou non ma popularité, mais l'application que le gouvernement actuel met à se convertir m'impressionne. S'il réussit, cela rendra l'incident qui est arrivé à saint Paul, un engagement fortuit de bien peu d'importance. En fait, je me demande si nous sommes témoin d'un repentir ou d'une nouvelle forme d'arrogance.

Je n'aime pas qu'on attende du peuple canadien qu'il revienne sur son jugement simplement parce qu'on lui dit de le faire, et de ceux qui, le 30 octobre, ont rejeté les premières suggestions du gouvernement, qu'ils en acceptent un jour ou l'autre une version modifiée. Les Canadiens se sentiront-ils obligés d'accepter avec joie ce cabinet mutilé et des ministres qui, sans le moindre doute, n'auraient pu être choisis en premier car, si tel était le cas, ils auraient fait partie du cabinet plus tôt?

Des voix: Bravo!

M. Macquarrie: C'est presque dire que les gens ne savent pas vraiment ce qu'ils font après tout; que si nous pouvons leur tendre l'hameçon à la hauteur qui convient, ils le gèberont et penseront que c'est ce qui devait arriver le 30 octobre de toute façon. Je ne me fierais pas à cela si j'étais un député ministériel.

Certains changements sont dignes d'intérêt. Le ministre qui vient de quitter la Chambre l'a dit dans son discours. Je me rappelle qu'on comparait les provinces à l'opposition. Les provinces et leurs premiers ministres étaient terribles. Maintenant, on nous étourdit avec la coopération et la consultation fédérales-provinciales. Les provinces sont presque aussi populaires que la Reine.

• (1640)

M. Muir: Ils la redécouvrent.

M. Macquarrie: J'ai suivi le discours du ministre avec beaucoup d'intérêt. Je ne veux pas critiquer le discours lui-même, parce que le ministre est manifestement un érudit très distingué, rompu à la rédaction des discours, même si je le soupçonne d'avoir l'habitude de rédiger ceux de députés ayant un droit de parole illimité à la Chambre, car il a dépassé de beaucoup le temps qui lui était accordé. Je suis sensible à la générosité des deux